

PROBLEMATIQUE DE LA GOUVERNANCE PARTICIPATIVE DES PATRIMOINES CULTURELS ET ARCHEOLOGIQUES CENTRAFRICAINS : CAS DES MEGALITHES DE BOUAR.

Emmanuelle NAMKOMANA

(e.namkomana@yahoo.com)

Université de Bangui

Submitted : 21-09-2024

valued: 2024-11-20

validated: 2025-02-04

RESUME : La gestion durable du patrimoine est un processus multidisciplinaire et dynamique que les institutions ou les pays placent depuis longtemps au cœur de leur action visant à promouvoir et à protéger le patrimoine naturels et culturel.

La gestion participative consiste à renforcer les relations entre les institutions de gestion du patrimoine culturel et naturel et les professionnels, en associant toute personne intéressée par ou œuvrant pour le patrimoine culturel. La gestion du patrimoine est une problématique, aussi bien nationale qu'internationale. Les patrimoines archéologiques contribuent à la cohésion sociale, stimulant un sentiment identitaire et de responsabilité qui aident les individus à se sentir partie prenante d'une ou plusieurs communautés et de la société au sens large.

En République centrafricaine, les mégalithes de Bouar représentent une identité culturelle remarquable de la zone. Objets de plusieurs recherches archéologiques, ces mégalithes se trouvent en péril suite aux différentes menaces dues au manque d'une bonne gestion participative et l'implication inclusive de la communauté locale pour leur sauvegarde et protection.

Mots-clés : gouvernance participative, patrimoines culturels et archéologiques, mégalithes de Bouar, Centrafrique

SUMMARY: Sustainable heritage management is a multidisciplinary and dynamic process that institutions or countries have long placed at the heart of their action aimed at promoting and protecting natural and cultural heritage. Participatory management consist of strengthening relationships between natural and cultural heritage mangement institutions and professionnals by involving anyone interested in or working for cultural heritage.

Heritage management is an international as well as a national issue. Archaeological heritage contributes to social cohesion, stimulating a sense of identity and responsibility wich help individuals to feel part of one or more communities and society at large.

In Central African Republic, the megaliths of Bouar constitute a remarkable identity of the area. Objects of several archaeological research,the megaliths are in danger from the various treats that emanate from participatory management through the inclusive involvement of the local community for their safeguarding and protection.

Keywords : participatory management, archaeological heritage, megaliths of Bouar

INTRODUCTION

Le patrimoine culturel et archéologique revêt une immense valeur culturelle car, il reflète les traditions, les croyances et les pratiques d'une communauté ou d'une société particulière disparue dans la plupart des cas. Il procure un sentiment d'identité et d'appartenance favorisant une compréhension et/ou nous permet une fixation profonde à notre origine. La conservation (terme consacré par l'UNESCO) du patrimoine culturel et archéologique est essentielle pour sa transmission aux générations futures. Cela implique diverses stratégies telles que : la documentation, la conservation de l'immobilier ou la restauration d'artefacts, et tous ces éléments font partie de l'immobilier de pratiques immatérielles.

La gestion du patrimoine culturel et archéologique est donc une préoccupation quotidienne pour les parties prenantes à sa conservation. Il s'agit de sa gestion privée ou publique, que les détenteurs du patrimoine devront transformer sur leur actif en offre de services, et mettre en place des politiques de prix et de commercialisation adaptées.

La gestion participative fait référence au renforcement des relations entre les institutions et les professionnels du patrimoine culturel et toutes les personnes intéressées par le patrimoine culturel ou engagées dans sa défense (société civile, grand public, propriétaires, gardiens, entreprises etc.) (Union Européenne, 2018). La gestion participative a une incidence sur le rôle des professionnels, car elle exige à la fois une connaissance des patrimoines culturel et archéologique et une connaissance de sa pertinence au sein de la société et, aussi des relations que les personnes entretiennent avec ce bien.

La conservation des patrimoines culturel et archéologique ne relève pas uniquement de la responsabilité des experts, des institutions ou des décideurs politiques œuvrant dans le domaine. Mais il s'agit aussi d'un effort collectif appelé à prospérer lorsque les communautés locales participent massivement et activement à la gestion.

En République centrafricaine, les mégalithes de Bouar dans la préfecture de la Nana Mambéré au nord-ouest du pays, sont d'une grande richesse culturelle et archéologique. En effet, les recherches archéologiques attestent qu' : « *Au cours de l'Holocène récent, le nord-ouest de l'actuelle République centrafricaine est la seule zone géographique a possédé d'importantes concentrations mégalithiques que ni le Cameroun, ni le Gabon, ni le Tchad ne font état d'un tel patrimoine archéologique.* » (E. Zangato, 1987:390).

Connus localement sous le nom de *Tazunu*, c'est à dire « pierre debout ou dressés têtes sol » en Gbaya Kara, constituent, non seulement un patrimoine culturel et archéologique pour la République centrafricaine, mais également pour l'humanité tout entière.

Les résultats des travaux des chercheurs permettent d'affirmer que ces monuments sont l'expression identitaire d'une communauté hiérarchisée et caractérisée par la mise en commun des efforts . Ces mégalithes de Bouar apportent un témoignage unique sur une tradition culturelle encore vivante de part les actions de valorisation menées par la population.

Connus localement sous le nom de *Tazunu*, ces monuments sont estimés au nombre de 300 à 5001, dont une trentaine étudiés.

Ils se présentent structuralement comme des ensembles clos au sens d'une architecture, c'est-à-dire au sens de l'agencement des différents éléments d'un édifice.

Cependant, c'est avec beaucoup d'amertume que nous constatons leur abandon à la merci de la nature et d'actions anthropiques. Par conséquent, ces mégalithes sont en train de perdre les valeurs universelles qui ont permis leur inscription sur la liste indicative de la République centrafricaine en 2006. Certains monuments mégalithiques signalés par les archéologues aux alentours de la ville n'ont pas de monolithes dressés (E. Zangato, 1987 : 292).

Il est donc important de prendre des mesures pour assurer la protection des sites qui sont encore épargnés tels que *Tazunu Gbéforo*, qui reste tel qu'il a été découvert, décrit, fouillé et restauré dans les années 1960. Et la seule stratégie plausible est l'approche participative c'est-à-dire incluant la population locale et les partenaires nationaux et internationaux.

1.CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

Aujourd'hui, il faut noter que le développement national doit se faire en référence avec les valeurs intrinsèques dont la culture est le fondement et c'est là le point de départ d'un développement durable.

La région de Bouar, située dans le nord-ouest de la République centrafricaine est du point de vue archéologique, d'une grande richesse scientifique. Les zones de mégalithe couvrent 130 km de long sur 30 km de large et s'étend sur une surface d'environ 7500km². Les monuments mégalithiques sont situés sur la ligne de partage des eaux des bassins tchadiens et congolais et ont fait l'objet d'étude approfondies. Du point de vue de l'authenticité et intégrité, ces monuments mégalithiques de Bouar ont gardé intactes leurs caractéristiques originelles. Ils se distinguent du point de vue architectural, fonctionnel et géomorphologique par :

- leur situation toujours à la source d'un cours d'eau ;
- leur orientation toujours vers l'est ou dans la direction d'un cours d'eau ;
- leur épaisseur à peu près identique ;
- la présence des cistes à la périphérie du site ;
- leur caractère concentrique.

Cependant, on assiste à une tendance à la dégradation liée au phénomène d'érosion, des actions anthropiques (utilisation des pierres comme matériaux de construction, passage d'animaux et des prélèvements) qui peuvent nuire à l'avenir de ces ressources naturelles très riches et variées (Unesco, 2006).

De nos jours, la protection du patrimoine culturel requiert une approche intégrée et transversale impliquant chaque partie prenante, (Unesco, 2017).

Beaucoup de recherches scientifiques ont été effectuées sur les mégalithes de la région de Bouar. Celles-ci apportent plusieurs résultats qui n'aboutissent pas sur l'aspect gestion participative des patrimoines culturels qui est très important dans les défis de la conservation des ressources culturelles patrimoniales du pays.

Ce vide nous a conduit à en faire une problématique, car la protection du patrimoine culturel et archéologique sollicite le développement d'une approche inclusive et transversale tenant compte de chaque partie prenante.

Comprendre le patrimoine culturel, c'est soutenir l'éducation et la sensibilisation aux différentes cultures, favoriser la tolérance et le respect. Il encourage le dialogue et les échanges, comblant ainsi les fossés entre les communautés, promouvant ainsi la compréhension interculturelle. Le patrimoine culturel attire les touristes, stimule les économies locales et crée des opportunités d'emplois grâce au développement du tourisme culturel, à l'aménagement des sites patrimoniaux et aux manifestations socioculturels. Mieux, le patrimoine culturel développe un sentiment identitaire et est surtout vecteur d'un climat politique apaisé et de paix.

Au nombre des monuments préhistoriques, on peut également inscrire les sites archéologiques d'Oboui et de Gbabiri qui ont des datations les plus anciennes au monde dans le domaine de la production du fer. Cela s'ajoute des lieux de culte ou de refuge. Les mégalithes de Bouar méritent d'être mis ensemble avec les autres éléments préhistoriques cités plus haut et être dénommés « *Les mégalithes de Bouar et leur environnement culturel* ».

De manière générale, deux types de menaces pèsent sur les monuments mégalithiques. C'est d'abord les actions anthropiques qui les détruisent complètement ou partiellement et les agents naturels : végétation, feux de brousse, animaux fouisseurs, comme c'est le cas sur le site de *Tazunu Balimbé*

Les monuments aux alentours de la ville n'offrent pas l'intégrité que connaît *T. Béforo* car celui de *T. Lalé*, proche du premier n'a plus de monolithe debout. *T. Tia* au quartier Herman ne possède plus un monolithe dressé.

De plus, de sept monuments autour de la ville, cinq n'ont pu être classifiés car ils sont en général, très endommagés. Il s'agit de :

- *T. Sengata* au village Békoné au sud ;
- *T. Gbadomo* au village Ségbénam au sud ;
- *T. Toktodo* au village Wantiguira à l'est ;
- *T. Tuyaka* au village Béla-Bokpan, près de Wantiguira à l'est ;
- *T. Dozomo* au village Kpokté 3 à l'est.

Pire, Les églises chrétienne vandalisent les monolithes à des fins décoratives en sachant vraisemblablement la portée historique des pièces qu'elles prélèvent. Dans la ville de Bouar, des pierres de grande taille sont utilisées comme des stèles lelong de la bretelle menant au couvent Saint Elie ou dans l'enceinte de la Radio Siriri. Il a été conscassé par l'Eglise Evangélique des Baptistes (EEB) et six tas de ces pierres sont au bord de la piste et attendent leur transport en destination d'un chantier de construction.

Figure n°1: ville de Bouar, monolithe devant la Radio Catholique Siriri ;

Figure n° 2 : Nièm, les tas de pierres provenant de *T. Ngari*)



Cliché : équipe de chercheurs du CURDHACA, 2017

La détérioration naturelle est aussi un mal préoccupant par rapport à l'intégrité de ces monuments préhistoriques. La végétation luxuriante près de certains monuments et la

dégradation naturelle des monuments donnent des effets spectaculaires tels que le bris de monolithes tombés ou cassés par en tombant.

Figure n° 3: Nièm, monolithe cassé en tombat à T. Nagbata 1



Figure n° 4: monlithe pris dans une racine à T. Jolie-soir (Cliché : Ndanga, 2014)



impérativement pris en compte par l'État à travers un texte officiel instituant des contraintes relatives à d'éventuelles destructions ou actes de vandalisme sur ces biens. Les critères i,ii,iii,iv de la Convention de 1972, permettent l'inscription de ces biens sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En dépit de tout, certains de ces monuments peuvent être restaurés grâce à la détermination de la population que nous avons rencontré d'une part, et d'autre part, à la volonté manifeste de l'Etat (A. Leke, 2021 : 40), des partenaires au développement, ceci en vue de leur inscription sur la liste du patrimoine de l'humanité.

Cela nous amène à poser le problème lié à l'aspect sauvegarde ou réhabilitation des monuments mégalithes peut être résolu, et aussi celui lié à la gouvernance participative des communautés locales détentrices des sites corrélatifs qui demeure entier, car l'importance que revêt ces monuments poussent à questionner sur :

- les valeurs patrimoniales des Tazunu
- menaces et solutions
- les acquis scientifiques et négligences pour la conservation des monuments.

Ces problèmes posés ci-dessus nous amènent à atteindre nos objectifs fixés.

Il s'agit de parvenir à impliquer effectivement des communautés locales et les parties prenantes dans la gestion des biens du patrimoine culturels archéologiques particulièrement les mégalithes, c'est-à-dire, les inclure dans les activités pérennes des communautés riveraines des monuments. De manière spécifique :

- Faire un plaidoyer en faveur de la conservation des mégalithes auprès des décideurs administratifs et autres parties prenantes à Bangui et dans la zone des mégalithes ;
- Sensibiliser les populations de la zone mégalithique à la valeur touristique de ce type de patrimoine ;
- Mettre en place un comité de gestion participative pour la conservation des sites ;
- Engager les communautés locales dans la prise de conscience d'importance des biens culturels de la zone ;
- Développer les stratégies participatives pour un engagement efficace à la conservation.

L'hypothèse générale est d'arriver à une participation effective de la communauté locale dans les processus de la conservation des mégalithes de Bouar avec :

- La prise de conscience d'importance des valeurs culturelles des patrimoines archéologiques de la zone ;
- Sensibilisation active des communautés pour s'approprier de leur patrimoine culturel ;
- Gestion participative normale des communautés de la localité.

Dans le cadre de ce travail, une approche a permis d'aborder le sujet. Il s'agit de l'approche du management participatif qui est un management basé sur une intelligence collective de l'organisation. Cette approche tend à optimiser la collaboration du personnel, impliquant un dialogue entre managers et managés autour d'une problématique pour en faire sortir tous les bénéfices et les apports collectifs. La gestion participative, c'est faire participer tous les acteurs et usagers à l'élaboration des projets qu'une commune met en place permet d'améliorer considérablement la qualité des décisions prises.

L'approche de management participatif a pour objectif de favoriser l'implication de toute une équipe, dans la prise de décision relativement importante pour une société, de trouver un consensus en demandant l'avis de tous, ce qui a pour effet l'apparition de nouvelles idées et permet une meilleure cohésion du groupe. Dans le développement de ce travail, les stratégies d'une participation inclusive de la communauté locale et autre reposent sur ces éléments.

La limite de cette approche, est que réunir les parties prenantes d'un projet, demande l'avis de tout le monde et il faut que tout ce monde se mette d'accord sur l'avis, cela représente une procédure longue.

Pour collecter les informations sur le sujet, trois techniques de collecte ont été prises en compte notamment : la recherche documentaire, l'observation directe sur le site des mégalithes et les

données archéologiques déjà existantes mais limitées. Ces techniques de collecte nous ont permis d'avoir les informations relatives à notre sujet d'étude.

Selon Bernard , « *l'observation est la constatation d'un fait à l'aide des moyens d'investigation et d'étude appropriée à cette constatation* » L'observation est une attention donnée à une entité sociale pour comprendre l'environnement et l'agencement d'une structure.

Dans le cadre de cette étude, nous avons effectué une observation directe de type, sur le site de Tazunu Gbeforo. Cela a permis de collecter les informations et les faits sur les mégalithes de cette localité et aussi d'être en contact avec les réalités et la population de la zone. Elle nous a donné l'occasion de percevoir l'état actuel de ces mégalithes en péril.

Les données archéologiques dans ce travail reposent beaucoup plus sur l'analyse des valeurs intrinsèques et culturelles de ces monuments mégalithiques. Aussi, sur les résultats de quelques recherches archéologiques effectuées dans la localité. Les mégalithes ont une fonctionnalité importante pour les bâtisseurs (lieu de culte, sépulture, marqueur territorial), une culture architecturale très ancienne, l'épaisseur des monolithes est quasi identique. Quatre critères leur sont reconnus et permettent leur inscription sur la liste indicative du patrimoine mondial et des Valeurs Universelles Exceptionnelles (VUE). Au niveau de l'Afrique centrale, les recherches anthropologiques, archéologiques, historiques et linguistiques attestent le passage des groupes Bantou dans la région de Bouar de 1200 et 800 BC (E.Zangato, 1990 :4) .

Les résultats des travaux des chercheurs permettent d'affirmer que ces monuments sont l'expression identitaire d'une communauté hiérarchisée et caractérisée par la mise en commun des efforts. Ces mégalithes de Bouar apportent un témoignage unique sur une tradition culturelle encore vivante de part les actions de valorisation menées par la population.

II-RÉSULTATS

Le résultat de notre travail est basé sur : la présentation des Tazunu, valeur patrimoniale des Tazunu ,les menaces qui pèsent sur les patrimoines culturels et solutions.

II.1- Présentation des Tazunu

Le mégalithisme est présent dans plusieurs zones de l'Afrique centrale atlantique, comme au Cameroun (Assombang, 2004 ;Notué 2009), au Tchad ou en Centrafrique (Zangato 1995). Les monuments plus étudiés sont ceux de Bouar en République Centrafricaine et une infime partie dans la zone de l'Adamawa au Cameroun. La chronologie de l'ensemble de ces

monuments de Bouar permet de les ranger dans la transition en tant que marqueurs de faits sociaux importants (E.Zangato,2000).

Ils sont connus dans la zone sous le nom de Tazunu qui signifie « Pierre Dressée ». L'architecture se compose de buttes de pierres seches sur lesquelles sont plantés de monolithe taillés, de differentes tailles et de formes, avec des hauteurs pouvant atteindre plus de 3m. La structure interne est composée de pierres seches et des coffres(cistes) bordent le pourtour des monolithes dressés. Quelques-uns des monuments sont des sépultures.

Les datations au radiocarbone indiquent une chronologie comprise entre 800 BC-A.D. L'étude des monuments met en évidence l'existence de trois phases d'évolution dont la première se situe entre 800-200 BC et caractérisée par l'existence d'une structure sans chambre interieur, aux monolithes foisonnants.

Figure 6 : Monument mégalithique de Bouar (Tazunu Balimbé)



Cliché : equipe de chercheurs du CURDHACA, 2017

La deuxième phase de construction montre des monuments avec des chambres où certaines sont des tombes. Le dernier stade de l'édification donne des constructions en cercles concentriques.

Quelle que soit la phase d'évolution, les mégalithes de Bouar conservent certaines caractéristiques communes déterminantes :

- leur localisation à la tête ou à proximité d'un cours d'eau,
- leur orientation vers l'est ou vers la direction d'eau.

En ce qui concerne la fonctionnalité de ces monuments, on pense qu'ils auraient fonctionné comme des lieux de culte, de repères territoriaux ou de sépulture. Pour ce, seule une société hiérarchisée et capable d'efforts concertés pour construire de telles structures mégalithiques.

II.2-Valeur patrimoniale des Tazunu

Les résultats des travaux sur les mégalithes de Bouar permettent d'affirmer que ces monuments sont l'expression identitaire d'une communauté hiérarchisée et caractérisée par la mise en commun des efforts (E.Zangato, 2022). Ces mégalithes se trouvent tant en Centrafrique qu'au Cameroun (les monuments vont de la RCA à l'Est du Cameroun), sont l'émanation de l'apparition de sociétés complexes.

(E. Zangato 2020) affirme que : « *le registre archéologique atteste d'une intensification de la construction de monuments, ainsi que d'une diversification de leur forme et de leur fonction* ». C'est à ce stade que l'on voit apparaître des annexes telles que les chambres funéraires. Ces caractéristiques ont conduit les chercheurs à explorer la relation de ces monuments avec la dynamique sociale et les systèmes symboliques de leurs communautés. L'émergence du mégalithisme dans une société marque des changements majeurs dans son développement culturel, économique et politique, car l'ampleur de ces ouvrages nécessite une coordination importante des matériaux et des ressources.

Ainsi, pendant la seconde phase de construction des mégalithes de Bouar, la technologie sidérurgique fait son apparition dans la zone de Bouar.

II.3-Les menaces qui pèsent sur les patrimoines culturels et solutions

Les sources principales de menaces identifiées reposent sur l'insuffisance de l'action continue, de l'entretien, changement sociaux et économiques, absence ou faiblesse des principes et normes de conservation et aussi, impact du tourisme.

Les patrimoines culturels et archéologiques sont confrontés à de nombreuses difficultés liées aux conflits armés et , au terrorisme, au changement climatique, à l'urbanisation incontrôlée, à la pression démographique (nouvelles construction agressives), le développement incontrôlé du tourisme, au développement inapproprié d'infrastructures et d'activité extractives, catastrophe naturelles etc (Icomos, 2017). Ces difficultés affectent la gestion de la conservation des biens, constituent des menaces mortelles pour l'intégrité des sites archéologiques stratifiés, détruisant à jamais la valeur culturelle et scientifique de ces

gisements, ce qui entraîne l'inscription d'un certain nombre parmi eux sur la liste du patrimoine mondial en péril. Dans bien des cas, ces difficultés découlent aussi du manque d'intérêt ou d'implication des communautés locales dans la protection des biens (Iccrom,2017).

En République Centrafricaine, la population considère les « Tazunu » comme un lieu saint. Dans le passé, ils servaient de sanctuaires de sacrifices dédiés aux ancêtres. Les rites prémunissaient la population des calamités telles que les maladies, les guerres ou la disette, et assuraient l'abondance des récoltes ou de la chasse. La présence de plusieurs tessons de céramique en témoigne (E.Zangato,1991) .

Cependant, on note une tendance à la dégradation liée au phénomène d'érosion comme le mentionné ci-dessus, surtout ce qui est fréquent, c'est des actions anthropiques comises par la population de la zone en question : utilisation des pierres debouts comme matériaux de construction de certaines communautés ; il y'a aussi le passage des animaux telsque les toupeaux des bœufs en quête du paturage et des prélèvements illicites.

Figure n°7 : Tazunu Gbèforo (ex Bèforo de Vidal) au quartier Haoussa à Bouar fouillé par Pierre Vidal en 1962 dont les plus grands monolithes atteignent 2m de haut. Vue du sud-est de nos jours



C'est pour cette raison que Bakonirina affirme que : « les problèmes liés à la conservation doivent etre abordés, non seulement sous l'angle de solutions techniques, mais également en prenant bien en compte l'environnement des sites tout comme ls inquietudes et les espoirs des parties prenantes et des communautés concernées »

Faire participer tous les acteurs et usagers à l'élaboration des projets qu'une commune met en place permet d'améliorer considérablement la qualité des décisions prises. Cette démarche permet de produire des relations de confiance et de coopération entre les différents groupes

d'intérêts (le public, les parties prenantes, les acteurs). Il est important de les impliquer en basant sur la documentation.

L'implication des populations locales est la dimension centrale du projet de la conservation du patrimoine culturel et à la condition de sa réussite. L'ensemble du processus développé a pour objectif d'expérimenter différents instruments et outils permettant de mettre en œuvre une méthodologie participative de gestion pour la promotion du patrimoine culturel. Il y'a dans un premier temps la sensibilisation de différents publics (scolaires, adultes etc.), la formation des jeunes aux métiers du secteur patrimonial et la spécialisation des professionnels aux techniques spécifiques. Il y'a aussi la mise en œuvre de débats et de prise de décision collective favorisant l'appropriation de ce patrimoine commun.

C'est en s'impliquant activement dans les débats et les différentes activités réalisées, que la population locale peut prendre conscience du potentiel de développement que constitue le patrimoine local de sa ville.

Selon les intérêts, les capacités et les responsabilités des communautés, il est possible de les impliquer à différents niveaux :

- Regroupement et diffusion de l'information, c'est-à-dire le public en général sera informé du projet à travers des séminaires, et réunions publiques. Les parties prenantes pourront être consultées pour l'analyse des valeurs et le regroupement d'information pouvant influencer le projet à travers des enquêtes des entretiens, des questionnaires, des évaluations rurales participatives ;
- Processus de participation correspond à une phase de sollicitation des opinions des acteurs, des parties prenantes et du public. La consultation pourra être thématique selon le groupe. Elle peut impliquer l'organisation d'assemblées locales, les présentations itinérantes et les audiences publiques ;
- Participation des acteurs : c'est à ce stade que les acteurs et le public se réunissent avec les autorités responsables du projet et partagent la propriété et le contrôle du processus décisionnel.

Selon les intérêts, les capacités et les responsabilités des communautés, il est possible de les impliquer à différents niveaux :

- Regroupement et diffusion de l'information, c'est-à-dire le public en général sera informé du projet à travers des séminaires, et réunions publiques. Les parties prenantes pourront être consultées pour l'analyse des valeurs et le regroupement d'information

pouvant influencer le projet à travers des enquêtes des entretiens, des questionnaires, des évaluations rurales participatives ;

- Processus de participation correspond à une phase de sollicitation des opinions des acteurs, des parties prenantes et du public. La consultation pourra être thématique selon le groupe. Elle peut impliquer l'organisation d'assemblées locales, les présentations itinérantes et les audiences publiques ;
- Participation des acteurs : c'est à ce stade que les acteurs et le public se réunissent avec les autorités responsables du projet et partagent la propriété et le contrôle du processus décisionnel.

III. DISCUSSION

Les résultats de cette recherche découlent sur l'effectivité de la participation des communautés locales ainsi que les autres parties prenantes à la sauvegarde des patrimoines naturels et culturels.

La participation est le principe qui a des enjeux centraux du développement durable, dans la mesure où il permet d'ancrer les interventions dans un contexte local et communautaire. La Déclaration de Rio sur le Développement et l'Environnement, approuvée en 1992 par 178 Etats, reconnaît dans une mesure limitée que la participation des citoyens est un aspect fondamental pour parvenir à un développement durable respectueux de l'environnement : « *la meilleure façon de traiter les questions d'environnement est d'assurer la participation de tous les citoyens concernés, au niveau qui convient. Les Etats doivent faciliter et encourager la sensibilisation et la participation du public* ».

La population de Bouar considère les « Tazunu » comme un lieu saint. Dans le passé, ils servaient de sanctuaires de sacrifices dédiés aux ancêtres. Les rites prémunissaient la population des calamités telles que les maladies, les guerres ou la disette, et assuraient l'abondance des récoltes ou de la chasse, la présence de plusieurs tessons de céramique, la cadence des offices est annuelle et la période des rites collectifs se situe en fin d'année, entre décembre et janvier (JPA Ndanga :2017). De nos jours, avec l'avènement du christianisme et du modernisme, les jeunes se désintéressent de ces pratiques jugées passéistes et rétrogrades. C'est pourquoi il faut sensibiliser la population locale et communautaire sur l'importance de la préservation et la conservation des mégalithes en tenant compte du sociale, de l'économie et de l'environnement. La sauvegarde assure la viabilité du patrimoine culturel en garantissant sa récréation constante et sa transmission. Elle repose sur la participation des communautés,

des groupes et des personnes (Trésors Humains Vivants THV), qui créent, entretiennent et transmettent ce patrimoine, afin qu'il prennent une part active à sa gestion.

A cela s'ajoute la Charte Internationale pour la gestion du patrimoine archéologique de l'ICOMOS de 1990, qui reconnaît explicitement que les éléments du patrimoine archéologique font partie des traditions vivantes des populations autochtones : « et que la participation de groupes culturels locaux, surtout s'il s'agit de populations, devient essentielle pour la protection et la gestion des monuments et des sites ». La charte précise que, dans certains cas, il peut être conseillé de confier la responsabilité de la protection, de la gestion des monuments et des sites aux populations locales.

Et donc, la gouvernance participative des patrimoines naturels et culturels archéologiques est importante, car en impliquant ainsi la communauté locale et les parties prenantes dans la gestion des ressources naturelles, elles prendront conscience de l'importance que revêt ces patrimoines naturels et culturels pour elles et pour le rôle d'opératrice économique qu'elles sont appelées à jouer, au lieu d'être agents de destruction.

CONCLUSION

La gestion durable du patrimoine naturel et culturel archéologique reste encore précaire en République centrafricaine.

Engager la communauté dans la conservation du patrimoine culturel n'est qu'un ajout, mais le cœur de la préservation. Les entrepreneurs, les décideurs politiques et les citoyens doivent travailler la main dans la main pour garantir la pérennité du patrimoine centrafricain, ceci dans l'intérêt des générations futures.

Les démarches d'une gestion participative reposent sur la prise de décision inclusive de la communauté, la propriété partagée ou encore donner aux populations les moyens de s'approprier leur patrimoine culturel et enfin, sensibiliser et éduquer la communauté sur l'importance de ces patrimoines naturels et culturels de la localité.

Les mégalithes de Bouar constituent une immense valeur culturelle, à préserver pour la génération à venir.

Le succès de la conservation du patrimoine ne réside pas dans les briques et le mortier, mais dans les histoires, les souvenirs et les liens qui donnent vie à notre passé.

Le Directeur Général de l'UNESCO Amadou Mathar Mbow était venu en République centrafricaine en 1974 pour visiter les mégalithes de Bouar qui peuvent avoir une valeur universelle exceptionnelle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bakonirina, R. 2010 , *Conservation du patrimoine culturel immobilier en Afrique subsaharienne*, bilan final Afrique 2009, Paris, 111 pages ;
- ICOMOS, Atelier de reflexion : « *l'implication effective des communautés locales dans la gestion des biens du patrimoine culturel* », Rapport final, Abomey Bohicon, Benin, 29 pages ;
- Leke, A. 2021, *Les tresors humains vivants et la conservation du patrimoine culturel en peril : cas des mégalithes de Bouar*, Master2 Université de Bangui, 84 pages ;
- Ndanga, Jean-Paul Alfred et al. 2017, Rapport de mission sur « *l'état des lieux des sites du patrimoine culturel et ou naturel de l'ouest et du centre de la République Centrafricaine* », CURDHACA Université de Bangui, 18 pages ;

Sources webographiques

- UNESCO, *Orientation de la politique culturelle centrafricaine et le plan sectoriel*, Ministère des arts et de la culture, Bangui, 2006 64 pages ;
- www.persée.fr, Etienne Zangato, *Variantes architecture des Tazunu du nordouest de la République Centrafricaine et évolution chronoculturelle regionale*.
- Zangato, E. « *Etude du mégalithisme dans le nordouest de la République Centrafricaine* », Thèse de Doctorat, Université de ParisX, Paris 1991, 433 pages et un volume de planche ;
- fr.m.wikipedia.org, *Gouvernance participative* ;
- <https://www.irenees.net>, *la Gouvernance participative à travers le plaidoyer, la médiation et le consensus* ; consulté le 15/05/2024
- <https://fastercapital.com>, *Engager la communauté dans la conservation du patrimoine culturel*, consulté le 19/05/2024 ;
- <https://whc.unesco.org>, les mégalithes de Bouar ; consulté le 19/05/2024
- <https://www.uclga.org>, Recommandation de la conférence internationale sur : « *Protéger le patrimoine culturel par une gouvernance et inclusive pour la réalisation des objectifs du developpement durable* », consulté en avril 2024